

# Habiter le vide

un chantier vivant

En 2017, questionnée dans une entrevue à propos de la gentrification qu'a engendré son projet pour le High Line à New York, Elizabeth Diller répond:

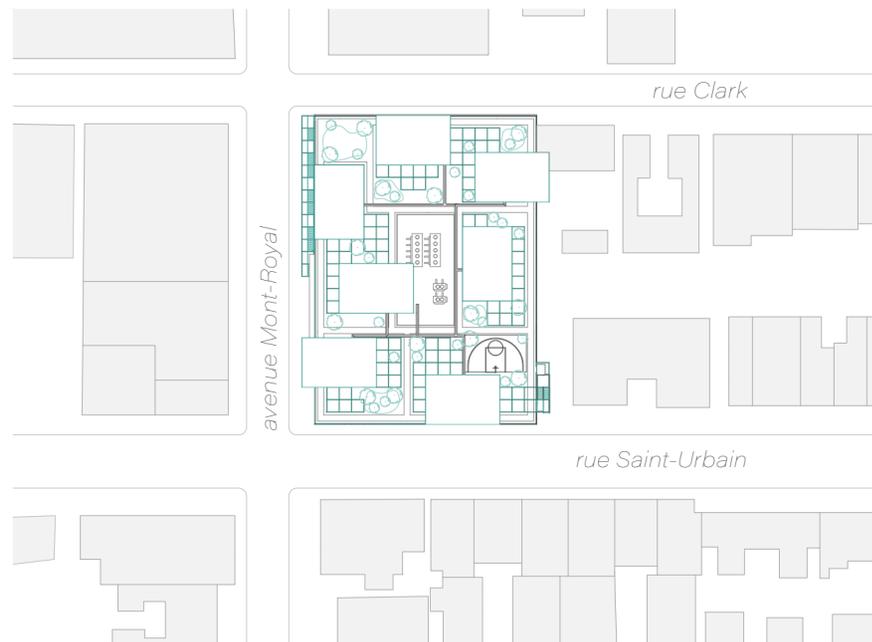
«Should we have done it any less good?»

L'architecte, dans l'entrevue, blâme plutôt la municipalité pour son inaction dans la mise en place d'une politique de régulation du prix des loyers avant la complétion du projet, rejetant ainsi la balle dans le camp des législateurs et législatrices pour édifier une réponse au problème. Elle souligne par le fait même le rôle contradictoire qu'a l'architecte, très souvent complice de la hausse du prix de l'habitat. La seule façon de limiter les prix est-elle de construire du logement de piètre qualité?

Quel rôle peut donc avoir l'architecte face à ce phénomène?

Nous croyons que la réponse à cette question n'est pas de faire les choses «moins bien», comme le suggère ironiquement Diller, mais tout simplement d'en faire moins.

Les honoraires d'architectes et les frais des entrepreneurs, lorsqu'on les combine, représentent à eux seuls, environ 25 à 45 pourcent des coûts liés à un projet de logement traditionnel. Les expérimentations de Frei Otto à Berlin et d'Alejandro Aravena au Chili représentent donc, selon nous, une façon intéressante d'aborder ce problème en pensant l'architecte non comme prescripteur d'un mode de vie, mais plutôt comme acteur mettant seulement en place des moyens, pour chacun, d'habiter à sa façon. Cette approche laissant place à l'auto-construction permet donc d'aborder à la fois l'enjeu grandissant de flexibilité dans l'habitation et celui de la réutilisation des matériaux, souvent impossible à mettre en place dans un projet à grande échelle.



# Habiter le vide

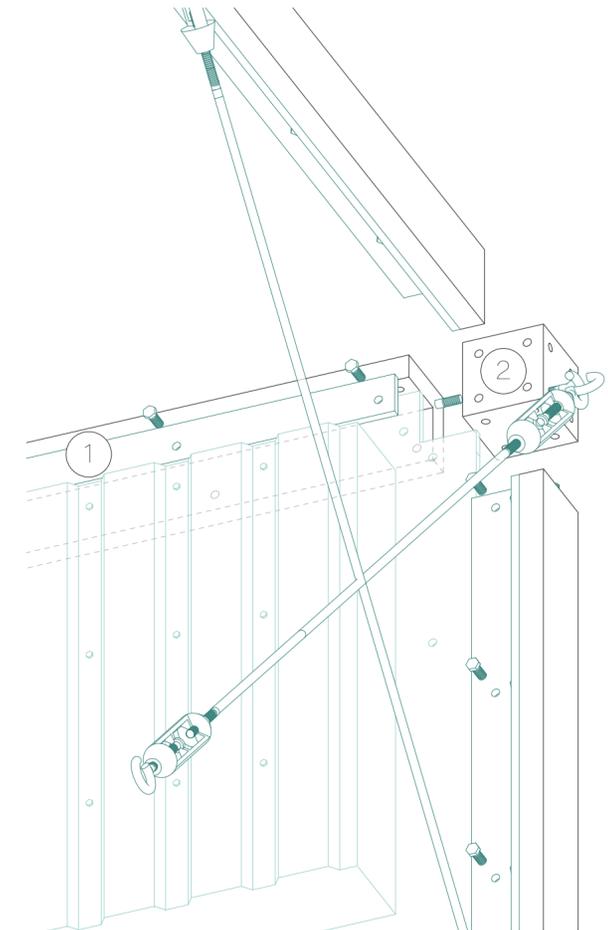
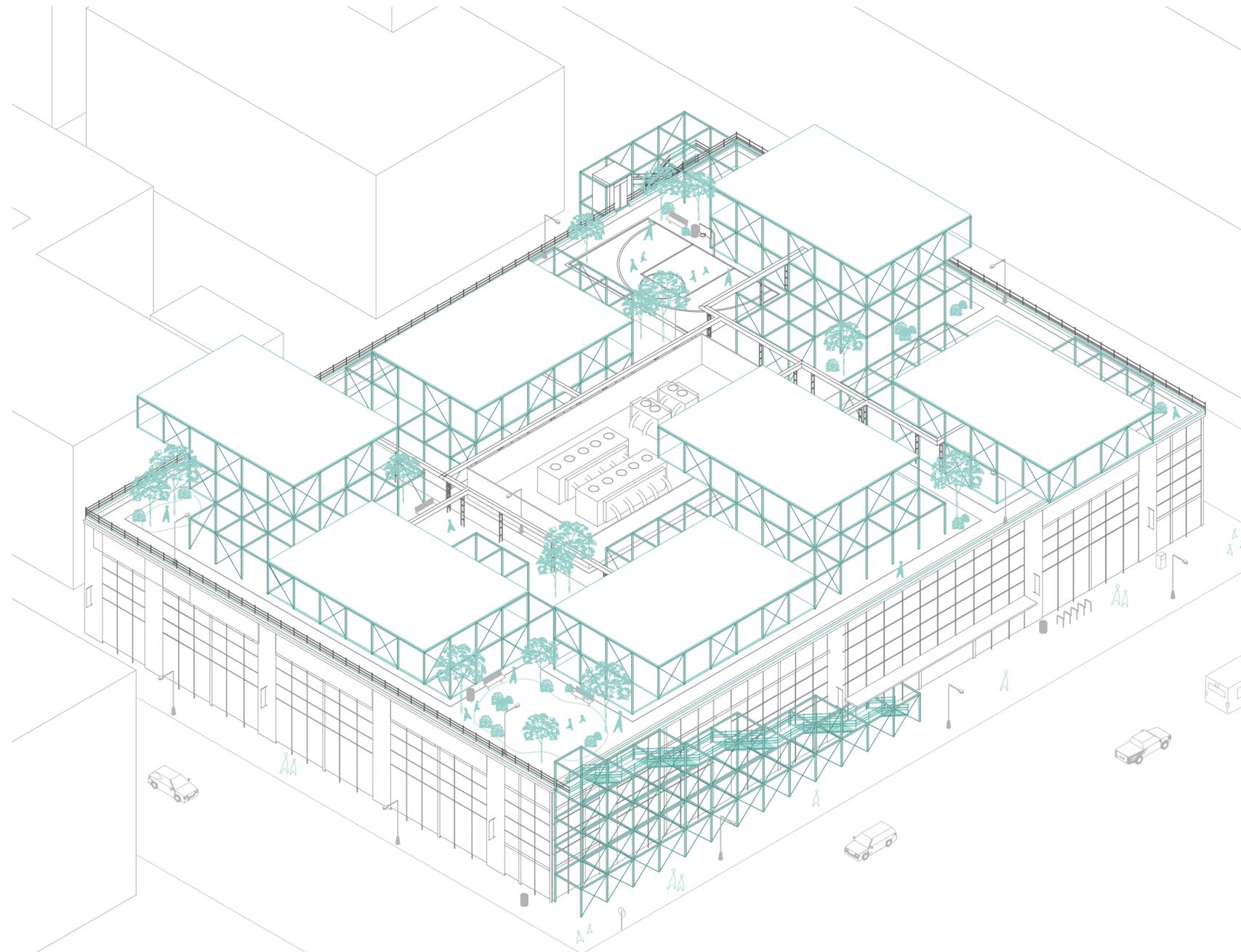
un chantier vivant

On accorde dans l'imaginaire collectif une dimension hautement poétique à la toiture, que ce soit par les vues qu'elle permet, par le contact direct qu'elle offre avec le ciel et la lumière ou par son recul par rapport au brouhaha de la ville. Nous souhaitons donner une nouvelle dimension, cette fois évolutive, à cette poésie.

Nous voyons dans notre dispositif un chantier à la fois perpétuel et vivant se dilatant et se contractant au rythme des cycles économiques et des fluctuations démographiques. Une structure légère recouvrant les constructions existantes et agissant comme base pour une nouvelle strate dans la sédimentation urbaine.

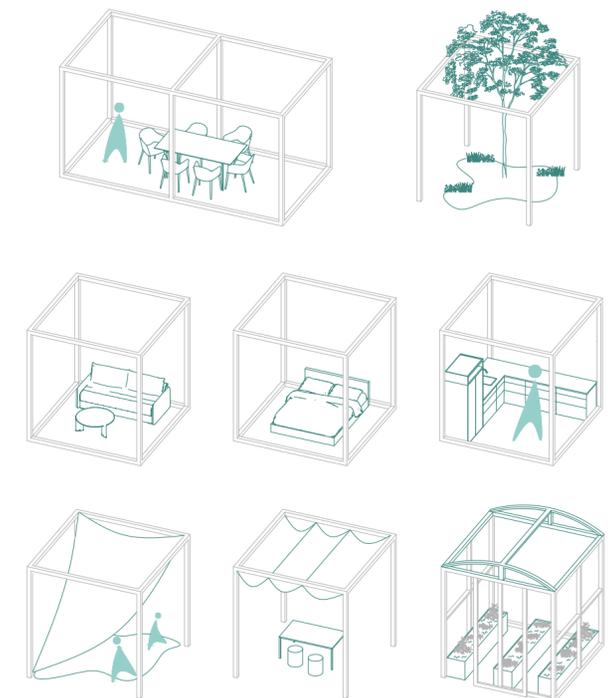
Le site se trouve à l'angle des rues Mont-Royal et Saint-Urbain, sur le Plateau Mont-Royal. Sous une vaste toiture inoccupée, on y trouve aujourd'hui un supermarché s'étalant sur un seul étage, placé en tête d'îlot. Cette anomalie dans le tissu urbain permet de construire sur le toit sans se détacher complètement des rues.

La structure métallique du bâtiment est apparente à l'intérieur et peut aisément être renforcée. Elle agit comme point de départ d'une structure et d'un chantier sans point d'arrivée, pouvant au besoin, se répandre sur le restant de l'îlot, du quartier, ou de la ville, puis se démonter graduellement, pièce par pièce, jusqu'à ce qu'il n'en reste aucune trace.



détail de jonction

- ① membrures permettant l'encastrement de panneaux de différentes matérialités.
- ② noeud de jonction permettant un assemblage/désassemblage rapide



typologies de modules  
modules de 3m x 3m